

22
**BREF DISCOVRS
POVR DONNER CONTENTEMENT,**

A TOVS CEVX QUI NE COGNOISSANS LA
verité, parlent indiscretement de la Serenissime Roine
d'Angleterre, du Seigneur Baron de Wyllughby
Gouverneur general de son secours es Prouinces
vnies des Pays bas, & de la nation Angloise: à raison
de certain placcat du 17 d'April 1589, stile nouueau,
mis en lumiere par aucunes personnes particulieres,
comme se dict, sous le nom des Estatx Generaux
desdites Prouinces. Par lequel discours vn chacun est
prié & requis, de parler bien & en honneur des
actions desdits Estatx Generaux le-
gitimement assemblez.

Barthelemy
K

1589.



PEREGRIN BARON DE WYL.

lughby, Beck, Eresby &c. Lieutenant, Gouverneur
& Capitaine general du secours de sa Maieſté
d'Angleterre, es Prouinces vnies des Pays
bas, au lecteur debonnaire Salut.



Nous esperons, que ceux qui ont outragé
nostre honneur par vne trop audacieuse
vsurpation du nom des Estats generaux
des Prouinces susdites, en faisant publier,
d'une autorité priuée, en aucunes villes
de Hollande & autrepars, certain placcat du 17 d'A-
uril quatreuingt & neuf stile nouueau, plain de men-
teries en nostre endroict: comme a esté verifié & a-
ueré en la presence des deputez desdits Estats gene-
raux estans en Angleterre: en voyans ce discours se-
ront accusés de leurs propres consciences, & que les
hommes non partiaux, pourront ioinctement iuger
de l'estrange façon de proceder, dont on a vsé audict
placcat. De maniere que les bons estans satisfaits, &
les maluueillans (s'ils sont de tiltre honorable preten-
dants d'estre par nous interressés) semonds de main-
tenir, avec l'espée, les faulsetés qu'ils cherchent per-
süader au peuple: Et en cas qu'ils intendent se decla-
rer pour le maintenant de leur honneur, sans pro-
ceder par plusieurs repliques & dupliques: nous nous
tenons asseurez, que le Seigneur Dieu donnera heu-
reux succes à nostre bon droict, cōfusion aux detrac-
teurs, & satisfaction à tous hommes de bonne con-
science, voyans ces menées ainsi decouuertes.

P. WYLLUGHBY.

BREF DISCOVRS DV SIEGE MIS

deuant Gheertrudenberghe, & de la perte de la
ville à ceste cause ensuiuie.



N dit ordinairement que c'est chose dangereuse que le seruiteur a occasion de s'alterer contre son maistre, pour à quoy obuier nous est commandé par l'escriture, que le loyer du mercenaire ne doit demeurer chez celuy qui l'entremet. Mais comme les passages de l'escriture ne sont tousiours si precisement obserués, tant pour l'imperfectiō des hommes que autrement, ainsi est il adueni es fortresse de Brakele & villes de Heusden & Gheertrudenberghe, que les gens de guerre y tenant garnison de la part des Estats Generaux des prouinces vnies des Pays bas, se sont alterés enuiron les mois de Feurier & Mars xv.c. quatre vingt & huiet, par faute de payement & par mauuais traictement: & est procedée ceste alteration si auant (combien que la mutination de la fortresse de Brakele fut terminée par le siege du Côte de Hohenlo, & celle de Heusden appoinctée par vne grande & excessiue somme de deniers pour la soldée desia fourcourüe) que celle de Gheertrudenberghe sembloit estre desesperée, puis que ladite garnison ne vouloit traicter avec les Estats, non plus generalx que particuliers, n'y mesmes avec Monsieur le Conte Maurice de Nassau, non plus que avec le Conte de Hohenlo ayant esté leur dernier Gouverneur, cōme (pardeffus une infinite d'autres preuues) est declaré par ledit placcat. Mais comme ledit plac-

Feurier
& Mars,
1588.

cat contient que lesdits soldats couuroient leur manieres de faire du nom de Sa Maieſté d'Angleterre, prenant de tant plus d'occafion pource que le Seigneur Baron de Wyllughby Gouverneur general &c. les auoit viſité tant par miſſiues que par l'enuoy d'aucuns perſonnages &c. Et que pluſieurs maluueillans & enuieux de la grandeur de ſa Maieſté, du bien & repos de ſes ſubieſts & bons voiſins, ne ſe vergōgnent de dire publiquement, que ſans peine & chaſtoy il eſt permis de mal faire eldites prouinces, moyennant qu'on uſurpe le nom de ſa Maieſté ou de ſes miniſtres, ſi comme Sa Maieſté & ſes miniſtres vouloient donner le pied à mal faire. Ceſt pourquoy tels & ſemblables babillars & maldifans menſongers languars ſont requis de mettre en conſideration de quel zele & affection Sa Maieſté a touſiours procédé pour en tout temps des moyens que le Seigneur dieu luy a mis en mains, fauoriſer & aſſiſter les prouinces ſuſdites & les Eſtats representant leur Souueraineté. car ſi faut parler des guerres du temps du feu Seigneur Prince d'Orenge de bonne memoire, il ſe treuue par le contract faiſt par Eduart Dyer de la part de Sadite Maieſté quelle aſſiſtence elle a accordé audit S. Prince & pays, outre ce que ſon Royaume n'à iamais eſte ſerré, ſoit en la ſortie ou entrée, a tous ceux qui luy ont faiſt faueur & aſſiſtence. Qu'eſt il beſoin de dire que le Marquis de Haurech enuoie l'an 1578. par meſſieurs les Eſtats généraux a obtenu de la Royné la ſomme de huit cent mil florins en preſt, dont ſa Maieſté n'eſt encores ſatisfaite? Et en parlant des dernieres guerres, apres la perte de Brabant,

& Flandres , mesmes apres la mort du duc d'Aniou, & dudit Prince d'Orenge , apres disie la perte d'Anuers & la negotiatiō finie avec le Roy de France sans secours , quand les affaires estoient tant branlantes esdites Prouinces, on trouuera de quelle prōptitude ses moyens & sa Noblesse ont este employes pour la conseruation desdits pays & Estats , & le tout de bonne & sincere volonte, sans mesmes auoir accepté les offres qu'on luy auoit faiēt desdits pays . Tant s'en faut donques que esdites prouinces on pourroit mal faire au sceu de sadite Maieſté, veu que par les deuoirs qu'elle a desia faiēt en ces extremes occurren-ces, elle a eu autant de soing de ses voisins que de son Royaume propre, par ou ses maldifans n'ont occasiō de si mal parler . De dire que le seigneur Baron de Wyllughby Gouverneur general du secours de sa Maieſté esdites prouinces auroit visité lesdits de Gheertrudenberghe par missiues ou par enuoy de certaines personnes , pour par ce moyen maintenir la garnison en ceste alteration : c'est vne chose controuuée, car combien qu'il ayt esté libre audit seigneur d'y enuoier, veu que sadite Maieſté & les Estats desdites prouinces en vertu du contract precedent, sont amis aux amis, & ennemis aux ennemis: à quelle raison ou sur quel fondement y eut il peu enuoier? veu que par l'instance des Estats generaux faite vers sa Maieſté , il auoit desia charge & commandement de la part de sa Maistresse, de suiure la bonne volonté des Estats au regard des villes de Narden , Medenblick, la Vere & Armude , comme successiuement il a faiēt, a leur plain & entier contentement . Par ou on

voit facilement que ces malueillans en mal parlant dudit Baron en cest endroiçt, sont autant eslongnés de la verite comme le ciel est de la terre. Car puis qu'il appert assez de son obeissance & deuoir en la maniance des affaires des quatre places susdites, il est certain que pour la ville de Gheertrudenberghe il n'a iamais entendu n'y esté intentioné de commettre chose qui pourroit deplaire a sa maieste ou aux Estats, en mettant en danger extreme sa femme, ses enfans, & tous les petis moyës que le Seigneur Dieu luy a presté au Royaume d'Angleterre & sous la treshumble obeissance de sa maieste. Que si ladite garnison n'a voulu traicter avec autre qu'avec ledit Seigneur Baron de la part de sa maieste, cela ne peut estre dit a son deshonneur, mesmes au grand accroissement de la grâdeur de sa maieste laquelle par la grace de Dieu, a trouué telle reputation entre ces soldats estrangers qui n'auoient iamais reçu aucun benefice de sa part, sinon par confederation dudit traité fait avec lesdites prouinces, qu'ils ont mieux aymé conseruer ladite ville à la generalité sous son nom, que de la rendre à l'ennemy suiuant vne infinite d'occasions qu'ilz disoient auoir, cōme depuis plus particulieremēt ils ont mis par escrit en certain discours duquel ci apres sera plus amplement parlé. De maniere que s'il y auoit aucune espece de deshonneur, en ce fait, iceluy se deuroit attribuer a ceux qui par desordre, nonchalance, & faute de payement deu à ladite garnison, ont laissé telement fourcourir les affaires dudit Gheertrudenberghe, que pour preuenir la perte de la place, il a conuenu que leur propre cōfusion & desordre

desordre ait esté redressé par l'autorité, frais, despens & grans traux des ministres de sa maïeste. Que si ledit seigneur Baron auoit mané ce fait de sa propre autorité, certainement il n'en pourroit respondre a sa maïstresse n'y aux Estats, comme ayant excédé sa charge, & pourroit estre tenu pour ambitieux & non content de la charge qu'il auoit de sa maïstresse. Mais non, comme ledit placcat mesme le declare, car combien qu'il ayt esté requis & prié vne infinité de fois, tant par messieurs les Estats Generaux, le Conseil d'Estat, monsieur le Conte Maurice de Nassau & les Estats d'Hollande, que par le magistrat de Dordrecht, de se vouloir laisser employer pour appaiser ladite alteration, si est il toutefois (pour ferrer la bouce à ceux qui eussent peu dire que sa Maïeste eut pretendu d'autres villes que celles qui sont comprises au cōtraët comme l'année precedente se crioyt par tout a gorge deploïée) que ledit seigneur Baron en remettant tousiours ledit appaisement aux seigneurs susdits, lesquels auoient moyen de negocier par interposition du Magistrat de la ville de Dordrecht comme voisins, en poursuiuant tousiours les affaires de sa charge, durant les mois de Mars & Auril, & principalement le reestablissement d'un Conseil d'Estat qui de long temps auoit cessé, l'appoinctement de Medenblick & de Narden : s'en excusa tousiours tant que faire se peut, & eut continué en ses excuses pour les raisons que dessus, & de tant plus que apres le traicté de Medenblick le Seigneur l'auoit visité à la haye d'une maladie qui fut assez de longue durée, n'eut este que (le

Auril.

magistrat de Dordrecht n'ayant riens peu effectuer suiuant l'acte d'autorisation qu'ilz auoient du septieme d'Auril susdit) il fut derechef tresinstamment requis mesmement par monsieur le Conte de Hohenlo, comme il appert par ses missiues du dernier du mois d'Auril susdit & autres depuis ensuiues, de se vouloir employer pour appoincter ladite alteratiō, veu qu'il n'y restoit autre moyen, puis qu'on auoit assez entendu par les missiues de ladite garnison du xx. & celles du magistrat de Dordrecht du xxviii. de ce mois d'Auril que les soldats dudit Gheertrudenberghe ne vouloient traicter avec personne sinon avec ledit S. Baron au nom de sadite maieste. Ce fut l'occasion que les affaires de Medenblick & Narden acheuées comme dict est, ledit seigneur Baron ne voulant manquer de faire tout deuoir pour conseruer ladite ville de Gheertrudenberghe, tant importante à la prouince de Hollande & à generalité cōme desia tant de fois on lui auoit remonstré, s'achemina sans faire promesse du monde le fizieme du mois de

May. May ou enuiron vers la ville de Dordrecht pour aduifer avec le magistrat du lieu, comment on pourroit appaiser ladite alteration, & par aduis dudit magistrat feit entendre à la Garnison dudit Gheertrudēberghe le vii. ensuiuant qu'il estoit arriué audit Dordrecht, les admonestant d'y enuoier leur deputez suiuant les lettres de sauueconduit que sa Seigneurie leur enuoia. Mais comme ladite garnison s'excusa d'enuoyer aucuns deputez, suppliant que ledit S. Baron voudroit là venir en personne, Sa Seigneurie pour ne mettre en aucun peril les affaires estant
encores

encores si peu préparées, y enuoya le Cheualier Iohan Wingsfelt, le Sergeant Maior de la nation Angloise Thomas Wilfort, & le secretaire d'Estat George Gilpin, accompagnes du conseiller Pensionnaire de la ville de Dordrecht maistre Ioos Menin & Dierick Geerbrantsen Stoop, lesquels besongnarent en tel deuoir audit Gheertrudenberghe, qu'ilz induirent ladite Garnison d'enuoier aucuns deputez audit Dordrecht, lesquels dès qu'ilz furent arriuez le ix. du mois de May exhibarent audit Seigneur Baron certain discours signé & cacheté, contenant les raisons pourquoy ladite alteration estoit aduenüe, en y ioignant certains articles concernant l'assurance par eux pretendüe à raison de ladite alteration. Par ou se voit clairement que ces malparlans s'abusent grandement quand ilz disent que lesdits soldats ont prins tant plus audacieusement occasion de s'alterer par les visitations faiçtes de la part dudit Seigneur Baron de Wyllughby, puis qu'ils exhibent par escrit les raisons pourquoy ladite alteration est aduenüe. Sur lesquels articles concernant l'assurance pretendüe apres bien meure deliberation de conseil & preallable communication avec aucuns du magistrat dudit Dordrecht, furent données certaines apostilles, sans toutesfois accorder à ladite garnison aucune chose definitiuement, qu'on pourroit interpreter au preiudice n'y du pays en general, n'y mesmes d'Hollande en particulier. Ains au contraire leur blama sa Seigneurie bien asprement tant verbalement que par escrit, la deraisonnable demâde qu'ils auoient faiçt, desirant d'estre payes de la part de sa maïeste à laquelle

laquelle ilz n'auoient onques fait seruice en particulier. Surquoy lesdits deputes de Gheertrudenberghe insistarent fort (puis qu'on voioyt que les affaires ne se pouuoient determiner audit Dordrecht) qu'il plairoit audit S. Baron se transporter personelement audit Gheertrudenberghe afin de tant mieux acheuer le tout sur le lieu. A quoy Sa Seigneurie ayant en partie consenti à l'aduis dudit magistrat de Dordrecht, se partit le xiii. de ce mois de May dudit Dordrecht pour se trouuer deuant la ville de Gheertrudenberghe, avec intention toutefois de n'y vouloir entrer, ains de negotier avec ladite garnison demeurant en son bateau. Mais cōme la nuit précédente certaine priuée trahison avec l'ennemi estoit decouuerte (menée par le Capitaine Fournet, & Marc Albanois qui depuis furent penduz) ledit seigneur Baron fut occasionné d'entrer en ladite ville le mesme iour, mesmes sans auoir Ostagiers n'aucune autre assurance, sinon la signature des deputez de Dordrecht & de ceux du magistrat de Gheertrudenberghe, car autrement la ville eut tombé en plus grand danger que onques auparauant. Que si les soldats de ladite garnison deux mois deuant & dauantage par faute de payement auoient changé leurs liurées, enrachant leurs Cornettes, enseignes & banderolles de leur lances & estandars, comme le susdit placat le demontre, se laisse icy à considerer à tous ces malparlans, mesmes à ceux qui reprochent icy impertinemment la promesse, à laquelle on n'auoit onques pensé, & les apostilles du 9. de May, sçauoir si ledit seigneur Baron n'auoit occasion de belle peur, se trouuant
entre

entre ces hommes aguerris & malcontens sans vn patar, pour leur donner contentement. Mais comme l'experience nous monstre que souuent il conuient faire de necessité vertu, ledit seigneur Baron s'e-uertua de parlementer si discrettement avec eux, que par la grace de Dieu & l'assistance desdits deputez de Dordrecht il abaissa leur colere, & les mena si auant qu'ils donnarent le xiiii. dudit mois de May leur demande par escrit, sçauoir de trente & vn mois de gaige, en quitant tout le surplus qui leur pouuoit estre deu. Ilz insistarent fort d'en estre payé en deniers comptans : mais ledit seigneur Baron les mena si auant qu'ilz accordarent attermination d'un mois, nonobstant que ladite alteration auoit desja duré deux. Endroict de quoy n'ayant ledit seigneur Baron commission de plus auant proceder que d'ouyr & entendre, apres auoir prié & requis lesdits gens de guerre d'entretenir toute bonne discipline militaire, cependant que Messieurs les Estats & le Conte Maurice de Nassau seroient aduertis de leur demande, pour durant le temps susdit y pouuoir refoudre, y ayant laissé le Cheualier Wingsfelt à l'instance de ladite garnison pour l'entretenement de tant milleure discipline militaire, est parti de ladite ville le 15. dudit mois de May sans leur promettre vn liart. De maniere que c'est vne chose bien admirable que en ces occurrences les apostilles du 9. de ce mois de May se viennent à alleguer, comme si par icelles aucun preiudice seroit aduenü au pays, veu que lesdites apostilles ne seruent icy non plus à

C

propos

propos que la cinquieme roüe au chariot, puis que
 tout le contenu passé à Dordrecht est seulement
 pour preparer les affaires, & n'omemēt a la chemine-
 ment dudit Baron vers Gheertrudēberghe, sans que
 par lescdites apostilles ayt esté accordé aucune chose
 à ladite garnison definitiuement: car le final accord
 concernant ladite alteration fut encores differé plus
 que deux mois apres, sçauoir insques au 26. et 27. de
 Iuliet ensuiuant, come les Estats & ledit seigneur
 Conte Maurice ayant signé ledit contract n'en peu-
 uent pretendre ignorance. Que dirons nous don-
 ques de ces calomnies? Riens de nouveau, ains seule-
 ment ce qui est notoire à tout le monde, sçauoir que
 ledit seigneur Baron ayant esté entremis en ceste ex-
 treme necessité pour preparer à ses propres despens
 si auant l'appoinctement de ladite alteratiō aduenüe
 par faute de payement & par mauuais traitemēt, est
 auourd'hui rencōtré de ceste ingratitude & meco-
 gnissance accompagnée d'une mensongere persua-
 sion au peuple de ce qui n'est point. Puis qu'il est plus
 que notoire que par lescdites apostilles n'est fait au-
 cun preiudice au pays n'y à personne en particulier.
 Car le Conte Maurice de Nassau estant aduerti de
 tout par le secretaire d'estat George Gilpin, en a re-
 mercié sa Seigneurie par missiues expresses de l'on-
 zieme de ce mois. Sans donques s'arrester dauantage
 à cela nous discourons le reste. Qui est en substance
 que ledit seigneur Baron apres la sortie de Gheertru-
 denberghe qui fut le 15. de ce mois, ayant aduerti
 les Estats & Monsieur le Conte Maurice de Nassau
 de la susdite demande des soldats & du temps que à
 son

son instance ilz auoient consenti pour y satisfaire, se partit vers Walcheren aussi à leur instance, & signament des Estats de Zelande, pour appointer les affaires de la Vere & Armude, lesquelles & signament la Vere, lesdits Estats des pays & le Conte Maurice tenoient autant que assiegée. Les affaires de Zelande sembloient promettre au commencement brieue expedition, mais comme la ville d'Ostende se trouuant en ces occurrences menacée du siege de l'ennemi appella ledit Seigneur Baron pardela, ce fut l'occasion que le contract de la Vere ne peut estre arresté deuant le 20. de Iuin ou enuiron. Ces affaires ainfi Iuin. acheuées au grand contentement des Estats de Zelande & du Conte Maurice de Nassau. Monsieur le General fit voile vers Hollande pour comparoir au Conseil d'Estat, ou estant arriué on luy declara que les affaires de Gheertrudéberghe n'estoient non plus auancées qu'à son partement de là vers Zelande, & de tant moins que les soldats auoient refusé les déçôptes qu'on leur auoit présenté, sans aucunemēt se laisser mouuoir des missiues que Monsieur le Conte Maurice le 29. du mois de May leur auoit escrit durant l'absence dudit Seigneur Baron, par lesquelles lesdits soldats estoient admonestez que ladite ville de Gheertrudenberghe auoit appartenu en son uiuant à feu son Seigneur & Père, & que apres sa mort il en estoit heritier avec ses freres & sœurs, qui n'auoient iamais commis aucune offence contre ladite garnison & que pour cela il desiroit de pouuoir enuoyer commissaires pour traicter avec eux sur leur pretension. Ce fut la cause que les Estats généraux

& particulierement ceux d'Hollande recōmençarent d'insister que ledit seigneur Baron se voudroit laisser employer pour acheuer l'appoinctement susdit, puis qu'ilz ne sçauoient autre remede. A quelle fin monsieur le Conte Maurice de Nassau luy exhiba copie autentique de deux commissions, desquelles la premiere estoit expediee par les Estats Generaux le second de Iuin, & la deuzieme par les Estats d'Hollande le .iii. du mesme mois, affin que monsieur le Conte Maurice comme Gouverneur d'Hollande & propriétaire de ladite ville traicteroit avec lesdits de Gheertrudenberghe ioinctement avec ledit seigneur Baron, ou autrement par le moyen dudit Baron seul: avec restriction toutesfois que par l'appoinctement à faire, ladite ville ne seroit separée de la prouince d'Hollande, comme ladite commission le contient. Ledit seigneur Baron se trouuant pressé de toute part, & vaincu du desir de sa Maiesté sa maistresse, n'ayant riens tant à cœur que de defendre toutes lesdites prouinces & chascune ville & place d'icelles, mesmes surmonté de sa propre affection de complaire & seruir ausdits Estats & au Conte Maurice de Nassau, comme il auoit desja fait paroistre par les traictez & appoinctemens des villes de Medenblick & de Narden en Hollande, de la Vere & Armude en Zelande, lesquelles places il auoit remis en leur deuotion à leur contentement, il se laissa induire de vouloir assister à faire ledit appoinctement suiuant les commissions susdites, & de tant plus qu'il entendoit par missiues du Cheualier Wwingfelt escriues audit Conte Maurice de Nassau le
dizieme

dizieme de ce mois de Iuin, que les soldats de ladite garnison le menachoient qu'ilz trouueroient bié cōtamment d'un Prince souuerain, puis la que Royné d'Angleterre ne les auoit voulu prendre en sa protection, ne leur donner assurance de leur personnes & payement: y ioinctes autres aduertences que ledit seigneur Baron auoit receu par missiue du Magistrat de la ville de Dordrecht du 19. du mesme mois, que les soldats de ladite garnison commençoïēt à parler de prestre l'oreille à l'ennemi, & de vouloir receuoir ses lettres quand il les enuoyeroit, non obstant que auparauant ilz auoient faict pendre lesdits Capitaine Fournet & l'Albanois avec autres, pour vne particuliere trahison. De maniere que ledit seigneur Baron pour preuenir ces tant apparans dangers, accompagna vers Gheertrudenberghe le Conte Maurice de Nassau & les deputez des Estatz, ayant commission des Estats d'Hollande du xxvii. de Iuin de pouuoir promettre à ladite garnison vingt mois de gaige ou deux cent mille florins. De maniere qu'estant arriuez deuant ladite ville de Gheertrudenberghe pour appaiser ceste alteration, fut procedé si auant en demeurant sur les bateaux, que par diuerses fois la presentation de la susdite somme fut faicte aux deputez de la garnison susdite le 28. du mesme mois. Mais cōme le iour ensuiuant ladite garnison en auoit faict refus, insistant tousiours d'auoir vingt & quatre mois de gage, cōme il appert par leur escrit: ce fut pourquoy ledit S. Baron s'esmerueillant tresfort dudit refus, leur enuoya vne missiue bien piquante, & ne se cōtenta seulemēt

d'auoir escrit ladite missiue, ains declaira verbalement au Conte Maurice de Nassau & aux deputez desdits Estats & ceux de Dordrecht, que pour son particulier il estoit d'auis de faire essay de prédre ladite ville par force plus tost que de charger les prouinces d'une si notable somme de deniers, puis que ces soldats estoient tant obstinez que de ne vouloir accepter la presentatiō susdite, ou bien que si en traictant vlterieurement auec eux ou vouloit pourparler que sa Seigneurie pourroit entrer en ladite ville auec la cōpaignie de sa garde, pour cōduire les deniers qui seroient destinez à leur payement : que en tel euenement il seroit son deuoir de rendre la ville es mains dudit Seigneur Conte comme propriétaire. Sur laquelle proposition, apres meure deliberation de conseil, fut dit tant par monsieur le Conte Maurice de Nassau que tous les autres seigneurs deputez (nonobstant que l'ennemi n'auoit pour lors aucune armée, à la main qui eut peu induire ladite garnison de changer party) que ce seroit vne chose trop hasardeuse d'attenter quelque chose par force & d'en rattēdre l'euenement, & de promettre d'auantage qu'ilz nauoient pas de commission, de maniere que lesdits seigneurs Conte, Baron & deputez des Estats se partirent de la flotte de deuant Gheertrudenberge pour la Haye sans appoincter ceste alteration finalement. Voila la promesse à raison de laquelle aucuns langars pretendent de blasmer le seigneur Lieutenant general de sa Maiesté, comme si ledit seigneur Baron eut esté si mal auisé que ne se souuenant de dix mille dangers ou il auoit esté en ladite ville au mois de Maydernier,

&

& ne s'aperceuât des extremes perils estans encores à la porte, il eut esté tât presomptueux qu'il eut voulu seul promettre la rendition de ladite ville, & là dessus faire donner la main au Cheualier Wingsfelt audit S. Conte Maurice de Nassau, laquelle ville toutes les prouinces vnies ne trouuoient bon d'attaquer par force: ains par leur partement sembloient abandonner; combien que ledit Seigneur Baron leur promettoit tout son deuoir pour les faire iouïr de leur desir si on eut voulu suiure son aduis. En quoy il leur disoit se vouloir employer d'une telle affection pour complaire & faire seruice au S. Conte Maurice de Nassau & aux Estats, comme il auoit faict es villes de Medenblick, Narden, la Vere & Armude, lesquelles ilz auoient presentement en leurs mains à leur entier contêtement. De maniere que pour parler de ces occurrences en verité, conuient s'arrester à la mainance des affaires comme de jour à aultre se sont passées: desquelles cellui qui a couché & signé ce placcat, demōstre tant ouuertemēt d'estre si mal informé qu'on peut juger qu'il se fouruoye entierement, ne soit qu'il traicte ce faict par malice, par laquelle il n'abuse tant perſōne que ses propres maistres, desquels en lieu de les respecter, tout le monde s'en moque estant mieux informé de la verite que n'est leur ministre: de façon que le silence se doit imposer aux hommes de ne pouuoir dire la verité, qui est que aucuns particuliers qui sont cause de la perte de ladite ville, voyant que leur faute est irreparable pretendent de s'excuser sur ledit seigneur Baron de Willughby. Et n'est ceste la premiere fois que tels & semblables hayneurs ont en
vain

Berghes
sur le
Zoom
mainte-
nue.

Iullet.

vain pretendu d'outrager l'honneur dudit seigneur Baron. Car ils ne se sont autrefois vergogné de calomnier ses actions, comme s'il eut eu quelque sinistre dessein sur la ville de Berghes sur le Zoom, quand il en estoit Gouverneur. Mais que leur mis en avant estoit aussi lors faux & mensonger, est depuis euidentement apparu: veu qu'au peril de sa vie (à Dieu la gloire) ladite ville a esté maintenüe contre vn siege Royal de l'ennemi. Mais en passant outre, ce ne sera que bien à propos de declarer comment ladite ville a esté vltérieurement lors conseruée, veu que par la journaliere maniance de ces affaires on voit quelle estoit assez abandonnée par la retraicte susdite. Pour auoir donques intelligence du surplus, conuient scauoir que apres que les Estats Generaux, le Conseil d'Estat, le Conte Maurice de Nassau & les Estats d'Hollande eurent de plus pres mis cest affaire en deliberation de Conseil à la Haye, ledit seigneur Baron fut iteratiuement requis collegialement le 9. de Iullet de vouloir enuoier vers Gheertrudenberghe susdit le Gentilhomme Richard Allen Anglois & le commissaire George Marrut, comme il fit, affin de declarer à ladite garnison qu'en peu de iours on satisferoit à leur demande, & que cependant ilz se voulsissent cōtenir en toute fidelité & discipline militaire. Et cōme durant cest interim les affaires dudit Gheertrudenberghe estoyent en grand branle, & que facilement y eut peu suruenir vne entiere rupture, si de remede conuenable n'y fut esté pourueu: ce fut purquoy le 24. ensuiuant les deputez des Estats Generaux, le Conte Maurice de Nassau, le Baron de Wyllughby, les

les deputez d'Hollande & de Dordrecht en particulier se trouuarent deuant ladite ville de Gheertrudenberghe : ou dès qu'ilz furent arriués, les deputez de ladite garnison les vindrēt trouuer en leurs bateaux & leur exhibarent certains poinçts & articles tendans à vn final accord & à leur assurance: lesquelz mis en deliberation de conseil par tous les Seigneurs susdits, furent finalement arrestez le 26. ensuiuant, & signez de Monsieur le Conte Maurice de Nassau comme propriétaire de ladite ville & Gouverneur d'Hollande, & dudit Baron de la part de sa Maiesté. car on a desja assez entendu qu'ilz n'auoient voulu traicter avec les Estats. Or comme en la deuzieme apostille sur les susdits articles estoit comprins, que des gens de cheual de ladite garnison, on en feroit vne cornette de cent lances, & cinquante harquebusiers seulement, & des gens de pied vne enseigne de cent & cinquante testes sans plus, à condition que le reste des soldats se pourroit mettre sous les compagnies estans à la charge de sa Maiesté, soit à Berghes sur le Zoom ou autrepert : L'entiere garnison estant aduertie de cela par leur deputez, qui auoient traicté sur les bateaux deuant ladite ville de Gheertrudenberghe, & se trouuās les soldats par cela de beaucoup interressez, comme ilz disoient: Remōstrarēt le vingt & septieme de Iuillet ensuiuant leur griefs & difficultés, declarant que ce n'estoit pas leur intention de se separer les vns des autres, veu que par leur deuzieme article ilz auoient pourparlé, qu'ilz retiendroient ladite garnison: y joindant que la moitie desdits gens de guerre ne pourroit estre

D

comprins

comprinse sous vne cornette & vne enseigne, & que ce leur seroit vne chose de grans frais & despens d'aller chercher seruice en vne autre garnison. Sur quoy ayant ledict Conte Maurice de Nassau & lesdits Estats meurement deliberé & vdyant que cela ne se pouuoit vider sans estre sur le lieu & entre les soldats, desquels on ne scauoit le nombre: Ilz remirent le tout à la discretion dudit Baron de Wyllughby, & en donnarent acte ausdits soldats signé par ledit seigneur Conte & ioinctement par ledit Seigneur de Wyllughby à l'instance desdits Estats. Voila la conclusion du final traicté avec lesdits de Gheertrudenberghe jusques à ce jour, fait sur les bateaux deuant ladite ville. Or pour venir à l'exécution dudit traicté, conuient entendre que les soldats ayant receu contentement par ceste derniere apostille, ledit Seigneur Baron s'est acheminé de la flotte vers ladite ville de Gheertrudenberghe, à l'instance de Monsieur le Conte Maurice de Nassau & des Estats, mesmes suiuant le 2. article dudit traicté: ou (apres la deliurance des ostagiers, tant de la part du Magistrat que de ladite garnison) sa Seigneurie est entrée fort sobrement accompagnée. Et incontinent apres son arriurement a donné tel ordre aux affaires tant fourcourües, que le 28. du mesme mois on a commencé à faire le payement par les commissaires Orsmale, Parasis, & Matrut, à ce deputez par ledit seigneur Conte & les Estats. Et combien que ledit Seigneur Baron de Wyllughby eut peu pretendre le gouuernement de ladite ville pour sa personne, ou en son absence pour ledit Wingfelt suiuant le contenu dudit traicté

articulo

articulo tertio : Si est ce toutesfois , pour monſtrer qu'il eſtoit exempt de toute ambition non plus pour luy (comme ſe contentant extremement de l'honneur qu'il a receu de ſa Maieſté ſans pretendre autre degré) que pour ledit Wvingfelt encores qu'il luy fut allié : qu'il ſupplia Meſſieurs du conſeil d'Eſtat cōmis au gouuernement deſdites prouinces par miſſiues du 28. de ce mois, de vouloir donner ledit Gouuernement au Colonel Schenck , lequel faiſoit grande poursuite pour l'obtenir . Ce faiēt ledit Seigneur Baron aduertit quant & quant le meſme iour Monſieur le Conte Maurice de Naſſau eſtant retiré de la flotte à Dordrecht , que pour reduire & redreſſer les gens de guerre, en tel ordre comme il appartenoit (ce que par reſolution du iour precedent on auoit remis à ſa diſcretion au regard des difficultez meues par ladite garniſon) on ne ſçauoit autrement cōtenter les gens de guerre ſinon en faiſant vne cornette de deux cent lances, & vne de cent harquebuſiers: vne compaignie de gens de pied de deux cent teſtes, & vne autre de cent cinquante . Ce que ledit ſeigneur Baron (combien qu'il fut à ce authoriſé come dict eſt) eſcriuoit ne vouloir faire ſas preallable aduis dudit S. Côte Maurice, comme auſſi ledit ſeigneur Baron n'encōmença choſe du monde endroit de ceſte reduitiō & redreſſement de ces gens de guerre , qu'il n'eut preallablement receu deux ſiennes miſſiues contenant ſon aduis deſia auparauant communiqué aux deputez deſditz Eſtats, premierement audit Dordrecht & ſecondement à la Haye: mais dès qu'il les eut receu il ſe mit en beſongne pour redreſſer & reduire leſdites compaignies

paignies suiuant ce que la necessité, le seruice du pays, son honneur & l'entretienement dudit traité luy cōmandoient, suiuant l'aduis dudit Conte Maurice contenant clause generale d'en pouuoir disposer comme dict est : comme appert par les originels du 28. & 30. de ce mois. Cela estant ainsi preparé pour auancher ce qui restoit encores du susdit traité, ledit Seigneur, suiuant le second article dudit traité, proposa à ladite garnison le pouriet du serment par eux à prester: sçauoir en telle forme & maniere cōme l'ont faict les gēs de guerre du secours de sa Maiesté, qui est à Messieurs les Estats Generaux &c. comme lesdits commissaires mesmes l'auoient pouriecté. Les soldats entendans le nom des Estats Generaux, s'escriarent tumultuairement disans qu'ilz n'auoient pas cōtracté avec les Estats, & que pour cela en maniere que ce fut, ne desiroient de leur prester sermēt. Ledit Seigneur Baron voyant que l'une des difficultez n'estoit echeuée qu'on ne tomboit en l'autre, se trouuant bien perplex en ces occurrences, comme estant là seul, secondé de personne, fut forcé de faire alterer le pouriet dudit serment, en omettant le nom des Estats Generaux : autrement il estoit apparent que tous les deniers desja payés & encores à payer estans à la main, eussent este du tout perdus avec le renuersement de toute la negotiation precedente, & la personne dudit Seigneur Baron constituée en tresgrand danger, Et combien que lesdits soldats se contentassent de l'omission du nom des Estats Generaux, ne trouua neantmoins ledit Seigneur Baron conuenir de passer outre : ains
enuoia

enuoia incontinent lesdits deux pouriects au Conte Maurice de Nassau, declarant que par le premier il auoit esté impossible de cōtenter les gens de guerre, mais qu'il y auoit apparence que par le deuzieme ils se lairoient contenter. Sur quoy ayant ledit Seigneur Conte mandé son aduis par lettres expresses du dernier de ce mois de Iuillet, sçauoir qu'il approuuoit ceste alteration: aduertissant ioinctement avec les Estats d'Hollande, qu'ilz n'auoient trouué bon de donner le gouuernement de ladite ville de Gheertrudenberghe au Colonel Schenck, ledit Seigneur Baron passa outre de donner ordre à ce qu'il restoit: à fin que l'entier payement estant fait, autant egaleement entre les soldats & autant au prouffit du pays, que faire se pouuoit, à quoy lesdits commissaries estoient iouruellement besongnans: ledit Seigneur Baron peusse proceder à la conclusion, tant du redressement desdites compagnies, que à prendre ledit serment, suiuant les commissions qu'il auoit desja bien amples, comme dict est. Ce que restoit sembla promettre brieue expedition, mais comme les deniers promis n'estoient à la main, & que mesmes lesdits deniers, encores qu'ilz eussēt esté furniz, n'estoient bastans pour satisfaire à tous les gens de guerre: comme lesdits commissaires deputez pour faire le payement le peuuent tesmoigner encores aujourd'hui. Ce fut pourquoy sa Seigneurie en aduertit mōsieur le Conte Maurice de Nassau, le Conseil d'Etat, les Estats d'Hollande & le Magistrat de la ville de Dordrecht respectiuelement, à fin que incontinent y seroit pourueu: comme appert

par les lettres de sa Seigneurie du 2. 3. 4. & 6. du mois d'Aoust ensuiuant. Sur quoy le Conte Maurice apres preallable cōmunication avec les Estats, donna pour responce que les deniers n'estoient à la main, & que pour cela il requeroit bien fort que ledit Seigneur Baron voudroit negocier avec le Magistrat de Gheertrudenberghe & Dordrecht respectiuelement, affin qu'ilz voudroient aduācer le surplus: & que les Estats d'Hollande s'estoient faiēt forts & auoient respondu de rembourser lesdits deniers. Suiuant le contenu de ces missiues sa Seigneurie se mit en besongne & feit telle diligence, que par ce moyen l'entier payement estant acheué, il proceda suiuant la susdite commission au redressement desdites compaignies, leur faisant prester le serment à ce requis, lequel Monsieur le Conte Maurice de Nassau n'auoit seulement approuué, ains de surplus auoit ioinctement enuoié vn pardon general pour ladite garnison: lequel leur fut à l'instant exhibé, suiuant le premier article dudit traité. Voila la veritable maniance de ces affaires, laquelle se peut prouuer par tous & chascun des enseignemens cy dessus mentionnez, lesquels sont encores tous en estre. De maniere que c'est vne chose fort emerueillable qu'on pretend publier par le monde contre la verité, que ledit Seigneur Baron auroit faiēt le redressement desdites compaignies à sa poste, en leur faisant prester le serment à leur plaisir par son autorité priuée: veu que par ses commissions & sincerés actions il appert du contrarie. Mais puis que le peuple par ces allegations peut bien iuger de la verité, il n'en faut parler dauantaige: car outre toutes les particulieres

ticulieres ordonnances que dessus, suiuant lesquelles
 ledit Seigneur Baron s'est gouuerné, Il a encores de
 surplus acte de remerciement de toutes ses sinceres
 actiōs, que le Conte Maurice de Nassau & les Estats
 d'Hollande ioinctement luy ont donné deuant son
 partement de ladite ville : lequel seul peut maintenir
 son honneur & reputation par tout le monde. Et de
 tant plus, que ledit Conte & les Estats disent & con-
 fessent pour conclusion finale dudit acte, comme ilz
 ont faict auparauant par autres enseignemens : que
 ledit Seigneur Baron s'est employé à l'appaisement
 de ladite alteration à leur tresgrande instâce, esperant
 que sa Maiefté d'Angleterre le prendra de bōne part,
 puis que par sondit bon deuoir la prouince d'Hol-
 lande, & par consequence tout le pays, en auoit receu
 vn tant signalé benefice. Par lequel acte le Seigneur
 Baron se voyant tant honestement remercié, & con-
 siderant que le Conte Maurice de Nassau & les Es-
 tats d'Hollande auoient preferé le Cheualier Wing-
 felt (cōbien que c'estoit selon le contenu du traité)
 au susdit Colonel Schenck, en luy donnant le gou-
 uernement de ladite ville de Gheertrudenberghe: de-
 sira de rencontrer vne courtoisie par l'autre. De ma-
 niere que volontairement & pour monstrier qu'il n'a-
 uoit jamais aspiré audit gouuernemēt ne pour luy ne
 pour autre (car ledit Wingfelt y a esté establi par le-
 dit seigneur Conte Maurice de Nassau) feit lors pro-
 messe soubz sa signature en substance, que comme il
 auoit esté forcé de s'entremettre en ces affaires &
 mesmes d'entrer en ladite ville pour appaiser ladite
 alteratiō, & qu'il auoit pleu au seigneur Dieu de tele-
 ment

ment benir ses actions qu'il en estoit venu à bout, que neantmoins il ne pretendoit riens à ladite ville, ains seroit trousjours prest de la remettre es mains dudit Conte, estant en son pouuoir, moyennant que ledit Conte voudroit obseruer & maintenir tout ce qu'estoit promis aux gens de guerre de ladite garnison, pour la cōseruation de leurs vies, femmes & enfans, suiuant le desir de sa Maiesté. Par ou appert souffisamment que ledit Conte Maurice de Nassau auoit promis à ladite garnison auparauant, sçauoir par le precedent contract: car la promesse dudit seigneur Baron se refere à la precedente promesse faicte à la garnison, comme le texte le dict ouuertement. En quel endroict tout le monde peut iuger de quel pied on procede, quand on donne à cognoistre au peuple contre la verité, que la promesse dudit Seigneur Baron de Wyllughby auroit precedé le traicté faict avec lesdits de Gheertrudenberghe: veu que par le texte estant si cler comme il est, & cōfirmé des circonstances susdites, les hommes les plus mecaniques de la terre, ignorans de toute police peuuent aisemēt iuger, que la promesse dudit Baron de Wyllughby à esté la periode de toute la besongne, se referant au precedent traicté. Deuant lequel traicté on peut assez iuger par les precedentes occurrēces, que ladite reduction ne s'est peu faire. Que si du depuis il à este practicable, on en jugera par ce qui sensuit. Le Seigneur Baron de Wyllughby donques ayant conduit par la grace de Dieu les affaires si auant depuis qu'il estoit entré en ladite ville, & fort desireux de poursuiure le fil & continuation de ses sincerés actions,

Aoust,

actions, apres auoir fai& rendre les armes au magistrat & à la commune de ladite ville, combien que ledit traité n'en faisoit aucune mention: d'autant que le seruice de sa Maiesté l'appelloit autre part, se transporta de là enuiron le 8. d'Aoust à la Haye, pour par sa presence, faire acheminer tousiours de bi& en mieux tant qu'en luy estoit, le gouuernement du conseil d'Estat. Mais comme la crainte de Berghes sur le Zoom & d'Ostende n'estoit encores passée, ains augmentoit de iour en iour, d'autant que la flotte d'Espagne estoit à la main: ce fut l'occalion qu'on trouua bon, que sa seigneurie se transporterait incontinent à Middelbourg, pour de là d&ner ordre aux affaires de ces deux villes, comme la necessité le requerrait. Or comme à tel effect il conuenoit auoir gens de guerre à la main, & de tant plus que sa Maiesté auoit desjà mandé mille soldats vers Angleterre, sous la charge du Colonel Morgan: ce fut pourquoy ledit Baron manda incontinent le 15. de ce mois d'Aoust ou enuiron, deux cents cheuaux de la ville de Gheertrudenberghe, pour les employer en ces necessitez. Et y auoit tresgrande apparence que lesdits deux cent cheuaux deuoient sortir, de quoy plusieurs aduertences en furent faites en diuers endroits: Mais c&me les nouuelles arriuerent, que le Seigneur Dieu auoit donné la victoire à sa Maiesté d'Angleterre, contre la meilleure partie de la flotte d'Espagne, & que la reste auoit fai& voile vers les costes du Noort: ceux de ladite garnison estimans que le peril eminent estoit de beaucoup esloigné, s'en excusarent par letters du 17. d'Aoust, alleguans qu'il y restoit

E

encores

Septem-
bre.

encores vne difficulté à vuider entre eux & la bourgeoisie, sçauoir le sermēt de fidelité qu'ilz desiroient que la commune feroit, pour l'assurance de ladite ville & leur seureté: que cela faiēt ilz s'employeroient par tout ou ilz seroient commandés, tant pour le seruice de sa Maiesté que pour les prouinces vnies des pays bas. En ces entrefaites, le Seigneur Baron de Wyllughby voyant la ville d'Ostende pour lors deliurée d'un siege apparent par la victoire de la flotte susdite, se trāsporta de Middelbourg à Berghes sur le Zoom, au commencement du mois de Septembre: d'ou il aduertit Monsieur le Conte Maurice de Nassau le quatrieme du mesme mois, comme il auoit aduertissement que la ville de Gheertrudenberghen'estoit encores du tout assurée, à cause de la crainte & ialousie des soldats (car la crainte du chasty tourmente tousjours ceux qui ont offensé) & que pour cela il trouuoit bon d'y establir vn conseil de guerre, pour peu à peu gagner les soldats: ou autrement qu'il estoit apparent que ladite ville demeureroit vne retraiēte de vributers. Que si apres ces occurences & aduertences faiētes, ledite Conte de Nassau & les Estats n'y ont establi vn conseil de guerre, ilz peuvent imputer cela à eux mesmes: & de tant plus que persōne d'eux, depuis que le traicté a esté acheué, ne s'est onques trouué en ladite ville, n'y mesmes avec ledit Seigneur Baron pour l'assister en si pesante charge, n'y apres pour traicter avec ces soldats en toute courtoisie pour leur oster la crainte, & les induire de conseruer vne ville tant importante & pour la religion & pour tous les pays. Car que pouuoit faire

faire ledit Seigneur Baron dauantage pour vne bõne police en ladite ville que de rendre au Magistrat & à la commune ses armes deuant son parlement de la? encores que le traicté ne le contenoit point: ie dis que d'appeller ces deux cens cheuaux dehors, cõme suiuant les occurrences il auoit faict. Certainement ces trois occurrences sont tant remarquables que vn chascun se doibt tenir bien assure de son deuoir. Quand à la poudre dont ledit placcat fait mention, se dit icy seulement pour euiter prolixité, qu'elle ne fut onques employée au seruice de sa Maiesté: veu qu'elle a esté retirée au proufit des Estats & du pays, vne partie durant le siege de Berghes sur le Zoom, & l'autre partie en Zelande. Ce qui reste se pourra dire en peu de parolles, qui est en substãce: Que le Prince de Parme estant frustré de son attente en Flandre, de l'arriuement de la flotte d'Espaigne desja battue comme dict est, ayant assiegé la ville de Berghes sur le Zoom avec vne si puissante armée, que beaucoup d'années auparauant il n'auoit eu le semblable, ledit Seigneur Baron y fut engagé depuis le 24. de ce mois de Septembre iusques & y compris le treziesme de Nouembre ensuiuant. Quoy pendant ledit Seigneur Baron au commencement du siege trouua bon, de mander de Gheertrudenberghe cent soldats de pied pour le secours de ladite ville de Berghes sur le Zoom: Mais comme ilz faisoient grande difficulté de venir audit secours, tant pour la voisinance de l'ennemi dudit Gheertrudenberghe, que pour la iuste crainte qu'ilz auoiét qu'on ne leur permettroit de retourner en leur garnison, apres que le siege seroit leué

Octobre.

Nouem-
bre.

(qui eut esté contreuenir au contract faiët avec eux) ce fut pourquoy ledit Barō fut occasiōné de leur promettre libre retour: de maniere qu'apres l'arriuemēt de ces soldats, qui estiont bien des plus aguerris de toutes les troupes, & par la venüe d'autres mandez d'Ostende, de Flissingues & Briele, mesmes par le secours qu'il pleut à sa Maiesté d'y enuoyer au moys d'Octobre, ladite ville fut maintenüe. Le placcat diët en cest endroiët qu'au cōmencement de Novembre le Conte Maurice de Nassau, & aucuns deputez des Estatz remirent audit Baron de Wyllughby en memoire sa promesse, afin qu'en conformité d'icelle, il remettroit ladite ville es mains dudit Conte. Certainement il n'estoit pas de besoing de luy en faire souuenir, veu que par les occurrences precedentes il appert euidamēt, qu'elle ne s'estoit encores peu practiquer. Car quelle apparēce y pouuoit il auoir de mener ce faiët à but durāt le siēge dudit Berghes? quand ledit Conte Maurice de Nassau, les deputez des Estatz Generaux & le conseil d'Estat, estoient confinez au pays de Terthole pour le defendre: & pour veoir la cōtenance de l'ennemi en son camp deuant Berghes, ou ledit Baron de Wyllughby estoit engagé, avec la meilleure partie des forces de sa Maiesté. Certes tous ceux qui sont de sain iugement diront, que c'estoit vne chose impossible: ou il falloit perdre Berghes sur le Zoom, & attēdre ce que de ceste perte eut peu suivre, sans parauēture riēs effectüer audit Gheertrudēberghe. Or cōme dieu le Createur vouloit conseruer ces deux places, il est que durāt ces occurrences, l'artillerie de l'ennemi estant de nuiët retirée de la dyque du

du Noort, il pleut à Messieurs les deputez du conseil d'Estat, aux deputez des Estats d'Hollâde & Zelâde, de se transporter du pays de Tertholen en la ville de Berghes sur le zoom, (car par la retraicte de l'artillerie de l'ennemi la riuere de Vosmar estoit libre) entre lesquels deputez les principaux estoient, maistre Jaques Valcke conseiller d'Estat, M. Iaspar Vosberghe conseiller de Zelande, & maistre Iehan Barnevelt aduocat des Estats d'Hollande: lesquels furent merueilleusement agreables audit S. de Wyllughby, tant pour leur qualitez singulieres & les lieux qu'ilz tenoient, que pour estre arriuez en vn temps qu'il y auoit apparence d'une future liberte, à cause de la retraicte de l'artillerie susdite: qui fut occasion que le disner se passa en la cour dudit Seigneur Baron, avec tant plus de gayeté de cœur. Et combien toutesfois que le temps & les circonstances des affaires estans encores à la main, ne requeroient d'entamer autre matiere, pour postposer de donner ordre à la resistance du siege susdit: veu que le camp n'estoit encores leué de ladite ville de Berghes sur le Zoom, comme il ne fut de dix iours apres: il aduint neantmoins, que ledit Barnevelt apres le midy, fit des grandes complaints des cōportemens de ladite garnison de Gheertrudenbergh, alleguant que durant ledit siege ilz auoient prins certaines marchandises destinées sur le pays de l'ennemi, & nommément sur Brēda, Rosendale, & lieux voisins, ayans payé le droit des licences: en quoy ilz auoient contreuenue à la resolution & ordonnance de Messieurs les Estats Generaux, & que par ainsi ilz deuroient estre chastiez & repris,

fuiuant l'exigence du faiët, ce que neantmoins ne se
 pourroit aisement faire, comme il disoit, si ladite ville
 n'estoit remise en la deuotion des Estatz : à quelle fin
 il requeroit ledit Baron de Wyllughby se vouloir sou-
 uenir de sa promesse, & fuiuant icelle remettre ladite
 ville es mains dudit Seigneur Conte, ou en faute de
 cela qu'il scauoit autre moyen de la remettre en sub-
 iection desdits Estats : trop mieux aimant que ladite
 ville tomba entre les mains de l'ennemi quelle de-
 moura en tel estat. Or comme ces propos furent pro-
 ferez indiscrettement à haute voix & assez par aigreur
 & colere, dès que les soldats dudit Gheertrudenber-
 ghe en furent aduertiz (car il y en auoit encores cent
 en ladite ville de Berghes sur le Zoom comme diët
 est) ils ne cëssarent jamais dès que le camp de l'enne-
 mi fut party, iusques à ce qu'ilz furent de retour en
 ladite garnison de Gheertrudenberghe, nonobstant
 tous les deuoirs d'inductions que ledite Seigneur
 Baron de Wyllughby auoit faiët au cōtraire: lesquels
 ne trouuoient plus entre eux la persuation accoustu-
 mée, d'autant que ledit Barnevelt parlant de ceste
 façon comme diët est, auoit faiët perdre à sa Sei-
 gneurie entier credit: y ioinët que l'on n'y pouuoit
 proceder sinon par induction, puis que leur estoit
 promis deuant leur sortie leur libre retour. Le camp
 donques de l'ennemi estant leué de Berghes le 13. de
 ce mois de Novembre, comme diët est, apres auoir
 donné le meilleur ordre que faire se pouuoit à ce qui
 restoit depuis la leuée du siege, ledit S. Baron s'est
 transporté en la ville de Dordrecht, ou le cheualier
 Wingfelt Gouverneur dudit Gheertrudenberghe
 ayant

ayant aussi esté quelque temps audit Berghes durant
 le siege, l'est venu trouuer le 19. du mesme mois, &
 luy à fait rapport, que les soldats de Gheertrudenber-
 ghe pour la plus part estoient sur le poinct de se mu-
 tiner de rechef, à raison des propos que ledit Barne-
 uelt auoit tenu publiquemēt audit Berghes: desquels
 on ne pouuoit autre chose remarquer, sinon qu'on
 n'auoit pas traicté sincerement avec eux au mois de
 Iuillet dernier: puis que lesdits Estats (comme ledit
 Barnevelt auoit dit) pretendoient de r'auoir ladite
 ville en leur mains, pour y mettre autre garnison
 (comme ilz cuidoiēt) contre le second article dudit
 traicté. A raison dequoy ilz vouloient auiser à leur
 assurance & seureté. Dès que ledit Seigneur Ba-
 ron eut receu ces aduertences, il repuoia incontinent
 ledit cheualier Wingfelt en son gouuernement, tant
 pour preuenir tous inconueniens qui eussent peu ad-
 uenir durant son absence, que pour declarer à ladite
 garnison, que sans prendre regard aux propos susdits,
 ilz voudroient continuer de faire bon & fidel service,
 & que quand à sa Seigneurie il n'auoit riens tant à
 cœur, que de faire & auancer aupres desdits Estats
 généraux en temps & en lieu, tout ce que pour l'ac-
 complissēmēt dudit traicté il estimeroit pouuoir ser-
 uir. Lequel rapport faiēt par ledit Wingfelt com-
 bien qu'il leur fut aucunement agreable, si est il tou-
 tesfois qu'ilz ne laissarent pourtant d'induire la bour-
 geoisie de ladite ville de Gheertrudenbergh de met-
 tre les armes bas, pour leur assurance & seureté
 comme ilz disoient: car celluy qui a offensé est peu
 souuent sans arriere pensée. Plusieurs malparlans,
 arrestans

s'arrestans aux termes dudit placcat, & voyans cesté conference passée à Dordrecht, ne se vergongnent de dire, directement cōtre la verité, que tout cecy est passé par preallable adueu dudit Seigneur Baron de Wyllughby: mais combien ilz s'abusent en leur fantasies, est rendu manifeste & notoire à tout le monde, par la lettre de sa Seigneurie escrite à ladite garnison le 25. de ce mois de Novembre: par laquelle le precedent attentat est autant blasmé, que humainement faire se peut, avec commandement expres de la part de sa Maiesté, de rēdre à ladite bourgeoisie les armes, que auparauant ils leur auoient osté. Suiuant quoy si ils n'ont presté obeissance, cela doit estre imputé aux brauades dudit Barneuelst faictes à Berghes sur le Zoom susdit, par lesquelles il auoit mis de rechef ausdits soldats tellement la crainte en cerueau, qu'il a esté cause de tout le mal qui est ensuiuy. Estant dauantage plus que cognu & euident à tous hommes de bon & sain iugement, qu'on ne peut blasmer personne par telles extrauagantes presumptions & circonstances, puis que par autre moyen on fait paroistre de la verité: Car ainsi faisant on purroit maintenir que ledit Barneuelst, ayant paraphé le placcat susdit, seroit le plus grand trahistre de la terre: puis qu'on diēt qu'il a escrit, & promis au President du conseil d'Estat du Duc de Parma Richardot, qu'il gouuernerá tellement les affaires des Estats des Prouinces vnies des pays bas, que lesdits pays retomberont es mains du Roy d'Espaigne. Car en procedant par circonstances & presomtions, scauroit on desirer cōcurrence de meilleure & plus euidente preuue, que de prendre son chemin

chemin? ſçauoir d'euiſer les treſors deſdites prouin-
ces tant arrierées comme tout le monde ſçait, en fai-
ſant ſecretement dreſſer vne armée, tant par mer que
par terre pour aſſallir vne ville confederée à la gene-
ralité: en menant cōme à la boucherie tous les meil-
leurs ſoldats deſdits pays. On peut facilement iuger
par quel auis & cōſeil, les gens de guerre deſdits pays
quittarent les trenchées à la venüe de l'ennemi deuât
ladite ville de Gheertrudenberghe, ſans les raſer ou
applanir: & quelles raiſons l'ont induit de ne vouloir
permettre audit Côte Maurice de Naſſau, d'accorder
auec la garniſon de ladite ville, quand les miniſtre &
l'Eſcoutette dudit Gheertrudenberghe ſupplians mi-
ſericorde, preſentoient audi & S. Conte des raiſonna-
bles cōditōs de la part de la bourgeoisie & garniſon.
Pourquoy eſt ce que Barneuelts n'a pas voulu accepter
ces offres, ſi ce n'eſt pour faire ſeruice à l'ennemi, &
d'un chemin ſe venger de la ville de Dordrecht, à la-
quele particulièrement il à porté, & porte encores
haine, & ennemité; à cāuſe qu'icelle ville a tousiours
porté grand reſpect à la Royne, & n'a point approuué
toutes les actions d'aucuns qui ſe diſent deputez des
Eſtats d'Hollande, ne meſmes ce ſiege tant teme-
raire & mal aduiſé. D'autre part l'experience de-
monſtre aſſeure bien que Barneuelts a fait vn ſig-
nalé ſeruice au Roy d'Eſpaigne, quand il a voulu
maintenir pluſieurs fois en aſſemblées publiques,
voire ouuertement déclaré à quelques miniſtres de-
putez par les Eglifeſ d'Hollande en l'eſté 1587, que
c'eſtoit vn grand abus & treſpernicieux erreur de pé-
ſer que les prouinces vnies n'eſtoient aſſez baſtantes

à se maintenir, conseruer & defendre elles mesmes contre l'ennemi commun, Disant qu'elles estoient assez fortes, riches & puissantes, & n'auoient aucun besoin du secours de la Roynie, ny d'ayde de quelques autres princes du monde. Ce conseil a réduit tout le pays en vne horrible confusion & mutinerie des soldats, l'a desnüé de toute autorité, cōseil, chefs, gens de guerre, deniers, & rendu contemtible à tous ses voisins. Que donc les actions de Barneuelst accordent avec les lettres susdites, tous hommes politiques le peuuent juger. Le mesme se peut dire du Grefrier Cornelis Aerflens ayât signé ledit placcat, d'autant que cideuant il a esté recherché & raint de trahison, mesmes suspendu de son office & confiné en sa maison en la ville d'Vtrecht: pour auoir escrit & tenu correspondance avec l'ennemi, & nommement avec le magistrat de la ville de Bruxelles, luy promettant seruice & amitie: sans qu'il soit besoin de plus particulièrement discourir en quelle maniere il auoit encorés auparauant, enuoyé secretement sa femme en Anuers, sous le nom d'une autre femme, pour donner tant meilleur fondement à ses correspondances, avec certain passport, que à telle fin il auoit fait despescher & luy mesme signé. Mais pour vlterieurement poursuiure ce qu'il reste, & entendre la presentation faite par le cheualier Norreys, & la ventie du conseil d'Etat Bodley au pays bas, de quoy ledit placcat fait mention: Conuient en premier lieu sçauoir, que lesdits deux personnaiges, pour les lieux qu'ilz tenoient, pouuoient ou ne pouuoient faire aucun aduancement en deux manieres: sçauoir ou par induction

induction, ou par voye de fait. Quand à l'induction pour reduire ladite ville de Gheertrudenbergh, on a desja mōstré, qu'elle ne se pouuoit pratiquer, à cause que par les susdites vantises de Barnevelt, la garnison encores quelle donna audience, refusoit toutesfois foy & credence, toutes & quantesfois qu'on leur venoit à proposer quelque chose: se tenant autant que assurée, qu'on la vouloit deceuoir & abuser: comme ledit Seigneur Ambassadeur a trouué par experiēce, pensant tirer de là aucuns soldats pour le seruice de Portugal, suiuant le preallable aduis & conseil, que à tel effect ledit Seigneur Baron auoit donné. D'effectuer quelque chose par force, on ne l'auoit trouué bon durant l'alteration precedente: & posant le cas que le conseil eut esté changé, si est ce qu'il ne se pouuoit faire, durant le siege de Berghes sur le Zoom susdit, pour les raisons que dessus: & de le faire le camp de l'ennemi étant leué, avec les soldats qui auoient enduré ledit siege, y ioincts les autres qui auoient esté au pays de Tertholen, du tout harassez par les pluyes, & les tempestes, il ne fut jamais proposé. Estant certain que ledit Ambassadeur n'a onques déclaré d'auoir charge de sa Maiesté, d'assiēger aucune ville confederée à la generalité, ains de ramasser, suiuant son instruction, certaine quantité de gens de guerre pour auancer le seruice de Portugal. Et encores qu'il eut eu charge, que non, si est il toutesfois, que (depuis la leuée du siege de l'ennemi de deuant Berghes sur le Zoom) le camp du Prince de Parme étant deuant Wachtendonck, iusques au 27. de Decembre, que ladite ville fut perdue, donna tant d'affaires

Januier
1589.

faïres deuant la main, qu'on n'eut eu loisir d'attaquer Gheertrudenberghe, encores qu'on eut desiré le faire par force: & quand on a attenté de le faire apres le partement dudit Norreys, à la cachette & au desceu dudit Baron de Wyllughby Lieutenant de sa Maïesté: ie dis aussi au desceu du conseil d'Estat & par consequence contre le traicté faict avec sa Maïesté, on a veu leuenement. Or pour entendre le surplus, il est que au mois de Januier 1589 ensuiuant, certaines plaintes estans venües à la cognoissance dudit Seigneur Baron, concernans les contributions du pays de Brèda appartenâtes à Madamoisellè d'Orengé, endroict desqueles lesdits de Gheertrudenberghe se gouernoient extraordinairement comme on disoit: la Seigneurie y enuoia incōtinent vn des siens, ayant cognoissance de redresser ces affaires, s'il y auoit de l'abus: en quoy fut si auât belongné que toutes plaintes cessarent, & que d'abondant les meubles que ladite damoiselle d'Orenges auoit encores à Gheertrudenberghe depuis le gouuernemēt du Conte de Hohenlo, luy furent restitués, cōme elle le desiroit à son contentement. Que pouuoit faire ledit S. Baron de Wyllughby d'auantage? Certes riens. Durant ces occurrences (cōme dict le placcat) la garnison voyant que les cōtributiōs qu'ilz auoient en main, n'estoient bastantes pour leur payemēt, & que le temps approchoit (sçauoir en Feurier ensuiuant) qu'on leur deuoit donner leur decomtes & satisfaire au defaillant dudit payemēt, suiuant le traicté faict avec eux, induict certains du Magistrat de ladite ville, se vouloir trāsporter à la Haye, à fin de remonstrer de leur part tout ce que

que dessus, à Messieurs les Estats généraux & conseil d'Etat, pour y estre donné ordre cōme il cōuient. En quoy lesdits du magistrat besongnarent en tel deuoir que le 25. du mesme mois de Ianuier, ilz obtindrēt de la part de ladite garnison, fort bonne & fructueuse resolutiō. Scauoir (en substance) que lesdits Estats, & le cōseil d'Etat des prouinces vnies des pays bas, estoient intentionnés de donner toute raisonnable satisfactiō au/dits de Gheertrudenberghe, dix iours apres que les premiers six mois seroient expirez, qui deuoient finir le 15. de Feurier ensuiuant. En cōformité de quoy ledit Conte Maurice de Nassau leur manda aussi par lettres du 27. du mesme mois, qu'on leur donneroie tout raisonnable cōtētement. Pédant ces affaires ledit S. Baron de Wylughby (ayant fait vn tour iusques à Flissingues, & apres son retour estant tombé en certaine maladie) donnoit continuellemēt ordre le mieux que faire se pouuoit, nōobstāt son indisposition (pour satisfaire aux cōmandemens de sa Maieité & au seruice du pays) d'enuoyer fil à fil vers Angleterre, les gens de guerre destinez au seruice de Portugal, & nommement les gens de cheual qui estoient: en quoy fut procedé par tel deuoir comme les effects l'ont demonstré. Et estoit le tout desja comme acheué, quand il pleut à sa Maieité de l'honorer de ses missiues, par lesqueles luy estoit permis (suiuant la longue poursuite qu'il en auoit fait) de se transporter en Angleterre pour certain brestemps. Et cōme ces missiues faisoient mention de la ville de Gheertrudenberghe, & que sa Maieité desiroit qu'on deuoit traicter avec la garnison discrettement: Ce fut

Feurier.

pourquoy ledit Seigneur Baron, ayant fait traduire
 lesdites missiues en François, exhiba l'extraict aux
 Estats Generaux seldits, le 18. du mois de Feurier,
 avec memoires de sa part à ce seruantes, priant que le
 plaisir desdits Estats Generaux seroit, de vouloir au-
 iser comment on pourroit donner contentement à la-
 dite garnison de Gheertrudenberghe: presentant à
 tel effect son seruice, avec declaration bien ample,
 qu'en cela (joinctement avec tels Seigneurs qu'il leur
 plairoit deputer de leur assemblée & dudit Conseil
 d'Estat) ils s'employeroit de tel zele, sincerité & affec-
 tion, comme il auoit tousiours fait pour le seruice
 de sa Maiesté & de ces pays. Sur quoy lesdits Estats,
 combien qu'ilz auoient occasion de se fort contenter
 du desir & de la bonne volonté de sa Maiesté, mesmes
 d'employer ledit Seigneur Baron, puis que (pour sa-
 tisfaire aux commandemens de sa Maistresse & à son
 deuoir) il presentoit son seruice: & de tant plus qu'ilz
 auoient desja resolu le 25. de Ianuier precedent, de
 vouloir donner tout raisonnable contentement à
 ladite garnison: trouuarent bon, de pour lors ne luy
 donner aucune responce. Ce que l'occasionna d'ex-
 hiber iteratiues memoires le 21. ensuiuant, tendâtes à
 mesme fin. Sur lesquelles luy fut doné pour apostille,
 (directement au contraire de la resolution prinse le
 25. de Ianuier passé) que les deputez desdits Estats
 Generaux n'estoient autorisés de leurs superieurs,
 pour traicter avec ladite garnison de Gheertruden-
 berghe: & de tant moins, que ledit Seigneur Baron
 n'auoit encores satisfait à sa promesse, par laquelle
 il auoit promis de rendre ladite ville es mains du
 Conte

Conte Maurice de Nassau: y joindant que sans ladite promesse, les pays n'eussent deu payer vne tant notable somme de deniers, avec lesquels deniers on eut bien peu faire plus signalé service à sa Majesté & aux pays: sans estre oubliez aussi en ladite resolution: les abus, qui s'estoient passés en ladite ville. Sur laquelle apostille ledit Seigneur Baron donna pour response peu de iours apres, contenant sommairement comment on auoit traité depuis le commencement iusqu'à la fin avec lesdits de Gheertrudenberghe, comme aussi ci dessus est déclaré: faisant aussi preuue qu'il auoit esté seulement vne tierce personne, munie de plusieurs commissions pour accorder les parties, lesquelles sans son interposition n'eussent jamais accordé, estant venues les affaires en telles extremités par faute de payement, que lesdits Estats deuoient auoir fait en temps & lieu: & que pour s'employer à faire ledit accord, ni autrement, il n'auoit onques riens receu de leur part, qui l'auoit peu induire de faire ladite promesse: laquelle tant s'en faut qu'elle auroit esté faite deuant le contract fait avec ladite garnison de Gheertrudenberghe, que tout au contraire elle a esté faite long temps apres, comme on le voit par le texte, lequel se refere en termes expres à la promesse, que monsieur le Conte Maurice de Nassau auoit fait auparauant aux soldats de ladite garnison en arrestant ledit traité, pour la conseruation de leur vies, femmes & enfans. Declarant aussi ledit Seigneur Baron en sa response, le deuoir qu'il auoit fait, pour redresser les abus suruenuz en ladite ville toutes & quantes fois qu'ilz estoient venu à sa cognoissance

noissance. Ledit Seigneur Baron donques ayant perdu l'esperance par ceste resolution, que les Estatz voudroient traicter à l'aduenir avec lesdits de Gheertrudenbergh: pour preuenir vne tresapparente rupture & disjonction, en cas que ladite garnison eut esté aduertie de ce qu'il se passoit, print son voiage vers Anglerre (pour ne riens omettre qui concernoit les commandemens de sa Maiesté sa Maistresse) par Gheertrudenbergh susdite, ou il trouua les affaires raisonnablement bien disposées, ven que ladite garnison attendoit contentement, suiuant la resolution du 25. de Ianuier susdit: suiuant quoy ledit Seigneur Baron (sans faire aucune mention de la postérieure response, qu'il auoit receu desdits Estatz) augmenta tellement de bon espoir que lesdits gens de guerre auoient conceu, qu'il les mena si auant (non obstant l'arriere pensée qu'ilz auoient eu de sa Seigneurie) que à son instance ilz promirent sous leurs signatures, de vouloir quitter toutes contributions & moyens generaux indifferement, tant en ladite ville qu'au plat pays, pour par cela preuenir toutes vltérieures complaints, & faire paroistre à sa Maiesté & à tous autres, qu'ilz ne vouloient estre maistres des contributions & moyens Generaux des pays: declarant ioinctement d'estre contents, que vn ou deux tresoriers seroient establis: pour en auoir la recepte, & veu qu'ilz ne desiroient autre chose que leurs decompes & payement de six à six mois suiuant le traité: cōme appert par leur declaration originele exhibée audit Seigneur Baron, pour la donner à cognoistre à sa Maiesté, à fin qu'icelle seroit seruie d'en vouloir aduertir

uertir ceux de Dordrecht comme ville voisine : veu qu'ils ne desiroient autre chose que bõne voisinance & amitie. Ces choses ainsi passées, & ledit Seigneur Baron estant fort satisfait, d'auoir continué les affaires en termes si moderés, commença faire voile dudit Gheertrudenberghe pour Middelbourg en Zelande le iiii. du mois de Mars, d'ou, ayant donné ordre à certaines affaires qui concernoient la nation Angloise seulement, se transporta à Flissingues, à fin de se mettre à bateau pour Angleterre : mais cõme par faute de bon vent sa Seigneurie fut occasionnée d'y faire aucun sejour, il aduint, que les aduertences arriuerent là le 15 de Mars, que Monsieur le Conte Maurice de Nassau & les Estatz Generaux auoient assiegé la ville de Gheertrudenberghe: de quoy ledit Seigneur Baron fort esmerueillé, enuoya lettres par expres audit Seigneur Conte Maurice, luy mandant, que puis qu'il estoit intentionné de mettre le siege deuant ladite ville, qu'il l'eut bien peu preaduer-tir à fin de retirer de là son frere & sa seur, comme desja il luy auoit présenté par plusieurs fois en particulier, & mesmement aux Estatz Generaux, deuant son partement de la Haye. Mais nonobstant les missiues dudit S. Baron, on a passé outre, & de fait on a executé telles extremités, nonobstant le traité du 26 & 27 de Iuillet dernier, & le pardõ general depuis entuiui, voirez aussi sans prẽdre regard à la resolution prinse le 25 de Ianuier dernier, par laquelle on auoit promis de donner tout raisonnable cõtentement à ladite garnison: sans mesmes se vouloir laisser fieschir par les prieres & larmes du ministre & de l'escoutette

Mars
1589.

de ladite ville de Gheertrudenberghe, supplians mercy & misericorde durant le siege: que à la fin ladite ville est tombée es mains du Prince de Parme. Et comme il est notoire par ceste iournaliere maniance, & les raisons cideuant alleguées & prouuées, que ladite ville auoit esté tant de mois auparauant cōseruée (apres la grace de Dieu) par les bons deuoirs dudit Seigneur Baron de Wyllughby, à parler sans iactāce, sous le nom & respect de sa Maieſté: Ainsi faiſt il bien à eſperer que ces malparlans, puis que la verité leur est maintenant decouuerte, donneront la blaſme à ceux qui ſont cauſe d'une telle perte. Et de tāt plus, que ceux qui ſont ſortis de ladite ville de Gheertrudenberghe diſent, que durant le ſiege, ladite promeſſe fut enuoyée aux aſſiegez en date plus freſche que l'originele n'eſtoit, pour de tant plus animer les aſſiegez de ſe rendre à l'ennemi. Or comme en ce diſcours eſt faiſte mention en pluſieurs endroiſts, de Meſſieurs les Eſtats Generaux des prouinces vnies des pays bas: par ou on pourroit interpreter cela en diminutiō de leur reputation, honneur & autorité. Ceſt pourquoy tous Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Cōſaulx & Magiſtrats: meſmes tous hōmes en particulier de quelle qualité, eſtat ou condition ilz puiſſent eſtre, ſont requis & priez en toute reuerence & bien inſtament, de ne conceuoir autre opinion de Meſſieurs les Eſtatz Generaux deſdites prouinces legitiment aſſemblez, ſinon que bonne: & de ne vouloir parler de leurs Seigneuries en general ou en particulier, meſmes de leurs actions & comportements, ſinon en bien & en honneur. Priant le Seigneur

neur Dieu qu'il leur face la grace que par leur forces propres & assistance de leurs bons voisins, ilz puissent maintenir leur estat à l'auancement de son Eglise. Ainsi soit il.

Lettriaiges & enseignemens seruans de
preuue au discours susdict.

1 **L**A cōmission expedée le septieme iour du mois d'Auril 1588. styl nouveau, pour Messieurs du Magistrat de Dordrecht, à fin d'appoincter l'alteration auenüe à Gheertrudenberghe: puis que la garnison d'illec ne vouloit traicter avec Messieurs les Estats.

2 Lettres de la garnison de Ghertrudēberghe du 20. d'Auril 1588. declarant ne vouloir entrer en cōmunication avec personne, sinon avec le Seigneur Baron de Wyllughby, au nom de la Serenissime Royne d'Angleterre.

3 Missiue du Magistrat de Dordrecht du 28. d'Auril 1588. contenant que la susdite garnison n'entent cōmuniquer avec personne, qu'avec le Seigneur Baron de Wyllughby Lieutenant de sa Maiesté es provinces vnies des pays bas.

4 Missiue du Magistrat de Gheertrudēberghe du mesme iour & du mesme subiect.

5 Lettres du Conte de Hohenlo du dernier iour d'Auril requerant ledit S. Baron de Wyllughby &c. de se vouloir employer pour appoincter ladite alteration, à fin de preuenir les menées & desseings de l'ennemi.

6 Missiue du Seigneur Baron de Wyllughby du 7 de May 1588. requerant la garnison de Gheertrudenberghe, vouloir enuoyer leurs deputés à Dordrecht, suiuant le sauueconduit à tel effect expedié, pour declarer de plus pres à sa Seigneurie illec arriüée, leur demande & pretension.

7 Missiue de la garnison de Gheertrudenberghe du viii de May, s'excusant d'enuoyer aucuns deputés à Dordrecht, & suppliant qu'il plaise audit Seigneur Baron, se transporter vers eux, pour tant micux appointer le tout sur le lieu.

8 Lettres dudit Seigneur Baro de Wyllughby du 9 de May, cōtenant credēce sur les cheualiers Iehan Wingfelt & Thomas Wilford, ensemble sur le secretaire George Gilpin & les deputés de Dordrecht: lesquels furent enuoiés vers Gheertrudenberghe pour induire la garnison d'enuoyer aucuns deputés à Dordrecht, nonobstant le refus desja fait.

9 Articles exhibés audit Seigneur Baron par les deputés de la garnison de Gheertrudenberghe apres leur arriuement à Dordrecht, concernant leur assurance.

10 Certain discours des raisons pourquoy l'alteratiō est aduenüe entre les gens de guerre tenant garnison à Gheertrudenberghe.

11 Les apostilles données par ledit Baron de Wyllughby, à l'auis du Magistrat de Dordrecht sur les articles susdits, par ou entre autres est bien asprement blamé à ladite garnison, la demande qu'ils font de pretendre payement de la Serenissime Roynie d'Angleterre: puis que onques ne luy auoient fait seruice

service en particulier.

12 Lettres du Seigneur Conte Maurice de Nassau de l'onzieme de May lequel estant aduerti par le Secretarie Gilpin bien particulierement de tout ce que dessus, en remercie ledit Seigneur Baron bien amiablement: par ou se voit que la reproche conteuüe au placcat concernant les apostilles du 9 de May, est entierement impertinente.

13 La demande que la garnison de Gheertrudenberghe faict par escrit le 14 de May, de trente & vn mois de gaige, quittant le surplus.

14 Lettres du Seigneur Conte Maurice de Nassau du 29 du mois de May, à la garnison de Gheertrudenberghe, par lesquelles est déclaré que ladite ville, apres la mort de son Seigneur & Pere de bonne memoire luy appartient, à ses freres & soeurs, qui n'ont iamais en riens offensé ladite garnison: & que pour cela il desire de pouuoir enuoier cōmissaires pardela, pour de plus pres entendre leur pretension.

15 Commission des Estats Generaux du 2 de Iuin 1588, pour traicter avec la garnison de Gheertrudenberghe.

16 Commission des Estats d'Hollande du 3 de Iuin 1588, pour appoincter l'alteration de la susdite garnison.

17 Missiue du cheualier Wingselt du 10 de Iuin, au Conte Maurice de Nassau, l'aduertissant bien particulierement de l'Estat de la ville de Gheertrudenberghe.

18 Missiue du Conte Maurice de Nassau de l'onzieme de Iuin, requerant ledict Seigneur Baron de

Wyllughby &c. de haster son retour d'Oostende pour appoincter l'alteration de Gheertrudenberghe, puis qu'elle ne se peut appointer sinõ par son moyen.

19 Missiue du Magistrat de Dordrecht du 19. de Iuin, aduertissant ledit S. Baron estant en Walcheren pour les affaires de la Vere &c. que les soldats de Gheertrudenberghe sont intentionnés de prester l'oreille à l'ennemi, si cela par le moyen de sa Seigneurie n'est empesché.

20 Missiue des Estats d'Hollande du 20. de Iuin prians le S. Baron de Wyllughby, que en postposant toutes autres affaires, il se vueille trouuer si pres de Gheertrudenberghe que faire se pourra: pour appoincter l'alteration de ladite garnison au contentement de sa Maiesté.

21 Commission des Estats d'Hollande du 27. de Iuin, pour promettre deux cent mille florins ou vingt mois de gage à la garnison de Gheertrudenberghe.

22 Missiue du Seigneur Baron de Wyllughby du 29. de Iuin, blamant à la garnison asprement le refus que les soldats auoient fait de la susdite somme.

23 L'instruction pour le Gentilhomme Richart Allen Anglois & le Commissaire Matrut du 9. de Iuillet 1588. lesquels furent enuoiés par ledit Seigneur Baron, à l'instance des Estats, vers Gheertrudenberghe, pour faire entendre à la garnison qu'on satisferoit à leur payement en peu de iours.

24 Le contract fait avec ceux de Gheertrudenberghe le 26. & 27. de Iuillet, par ledit Baron au nom de sa Maiesté, & le Seigneur Conte Maurice de Nassau, en presence des deputés des Estats.

25 Missi-

25 Missiue de sa Seigneurie du xxviii. de Iuillet, suppliant le conseil d'Estat de donner le Gouvernement de Gheertrudenberghe au Colonel Schenck.

26 Item missiue de sa Seigneurie du xxviii. de Iuillet, aduertissant le Conte Maurice qu'on ne pouoit donner contentement aux soldats de Gheertrudenberghe, sinõ en faisant vne cornetre de deux cent lances, & vne de cent harquebusiers, vne compagnie de gens de pied de deux cent testes, & vne autre de cent cinquante.

27 Missiues du Conte Maurice de Nassau du xxviii. & xxix. de Iuillet, remettant le redressement des compagnies susdites, à la discretion dudit Seigneur Baron de Wyllugby.

28 Les deux pourieçts du serment, premierement proposé & depuis presté par la garnison de Gheertrudenberghe: enuoiez au Côte Maurice de Nassau, à raison des difficultés, que la garnison faisoit sur le nom de Messieurs les Estats.

29 Missiue du Conte Maurice de Nassau du dernier de Iuillet, approuuant le serment susdit suiuant le changement qu'on y auoit fait: aduertissant ioinctement que les Estats n'auoient trouué bon, de donner le gouuernement de Gheertrudenberghe au Colonel Schenck.

30 Missiues de sa Seigneurie au conseil d'Estat, au Conte Maurice de Nassau, aux Estats d'Hollande & au magistrat de Dordrecht, pour fournir les deniers encores defaillās au payemēt, du 2. 3. 5. & 6. d'Aoust.

31 Le pardon general du Conte Maurice de Nassau du xxviii. de Iuillet, de tout ce qu'estoit aduenu en la

la ville de Gheertrudenberghe, durant l'alteration
fusdite.

32 Aste du dernier de Iuillet, par lequel le Seigneur Conte Maurice de Nassau & les Estats d'Hollande, remerchient bien humblement sa Seigneurie de tous les deuoirs qu'il a faiet, pour appoincter la dite alteration.

33 La promesse de sa Seigneurie de rendre au Conte Maurice la ville de Gheertrudenberghe, quād elle seroit en son pouuoir, moienant que ledit Conte voudroit maintenir tout ce qu'auoit esté promis à la dite garnison, pour la conseruation de leurs vies, femmes & enfans, suiuant le desir de sa Maiesté.

34 Missiue de sa Seigneurie du 15 d'Aoust, mandant deux cent cheuaux de Gheertrudenberghe, pour les employer en toutes occurréces, cependant qu'on attendoit la flotte d'Espaigne.

35 Missiue de sa Seigneurie du 4 de Septembre, aduertissant le Conte Maurice, que la ville de Gheertrudenberghe n'est encores asseurée, & que pourtant il conuient d'y establir vn conseil de guerre, à fin de peu à peu reduire les soldats à la raison.

36 Missiue de sa Seigneurie du 25 de Nouembre, blammant à la garnison de Gheertrudenberghe, d'auoir osté les armes à la bourgeoisie: estant de tel contenu, comme ci apres de mot à autre sera déclaré.

37 La resolution de Messieurs les Estats Generaux du 25 de Ianuier 1589. promettant de donner contentement à la garnison de Gheertrudenberghe, dix iours apres que les dix mois serient expirés, qui deuoient finir en Feurier lors ensuiuant.

38 Missive du Conte Maurice de Nassau du 27 de Januier 1589, promettant que seroit donné contentement à ladite garnison, en conformité de la susdite resolution.

39 Les memoires exhibées par le Seigneur Baron de Wyllughby le 18 de Feurier 1589, à Messieurs les Estats Generaux, les suppliant de vouloir deputer aucuns Seigneurs de leur assemblée, avec autres du cōseil d'Estat, pour auiser ioinctement, comment on pourroit donner contêtement pour le terme de six mois à ladite garnison : avec laquelle sa Seigneurie estoit commandée de traicter discrettement, comme appert par l'extraict de la missive de sa Majesté, exhibé ioinctemēt avec lesdites memoires ausdits Seigneurs Estats.

40 Iteratiues memoires exhibées par sa Seigneurie ausdits Estats Generaux le 21 de Feurier, de mesme substance que celles de dessus, avec la resolution des Estats, declarās ouuertement ne vouloir traicter avec ladite garnison, par faute d'autorité de leurs superieurs, directtement contre la resolution prinse le 25 du mois precedent.

41 La responce du Seigneur Baron de Wyllughby sur la susdite resolution du 21 de Feurier, exhibée aux Estats generaux par le conseiller d'Estat Bodley, presentant entre autres sa Seigneurie, de retirer de Gheertrudenberghe le cheualier Wvingfeld.

42 Certain discours du troizieme de Mars 1589, par lequel la garnison de Gheertrudenberghe pre-

H

sente

sente au S. Baron de Wyllughby au nom de sa Ma-
 jesté, de quitter la maniance des contributions que
 iusques ores ils ont eu en main, se contentans d'estre
 payés suiuant le traicté qu'on a faict avec eux, & de-
 sirans de tenir toute bonne correspondance & voisi-
 nance, avec la ville de Dordrecht, supplians ledit
 Seigneur Baron, d'en vouloir aduertir de
 leur part, sa Maiesté.

MIS-

MISSIVE DV SEIGNEVR BARON
de Wyllughby, au cheualier Wingfeld gouverneur
de Gheertrudenberghe, Capitaines, Sergeant
major, Lieutenans, Enseignes & autres gens
de guerre y tenans garnison, &
à chacun d'eux.



Effieurs, i'ay entëdu à mon grand regret
que passës aucuns iours vous auës faict
mettre à la bourgeoisie de la ville de
Gheertrudenberghe les armes bas, au
nom, & vsans de l'autorité de sa Maiesté
d'Angleterre, sans declarer à ladite bourgeoisie les
raisons qui vous auroient meu de ce faire. De quoy
cōme lieutenant de sa Maiesté pardeça, ne me puis as-
sës esmerueiller, car si la volonté de sa Maiesté eut este
telle, il est certain qu'elle m'en eut faict participant
deuant vous autres, pour le lieu que ie tiens en ces
pays. Endroiçt de quoy, tant s'en faut qu'ayés d'eu en
cela vser du nom de sa Maiesté, ou autrement em-
ployer son autorité, que tout au contraire, ie me tiens
bien asseuré qu'icelle en est du tout ignorante. Et
posant le cas que vous ensies eu charge de sa part
d'attenter semblable chose, que non : si estce toutef-
fois que de vous mesmes, ne deuies riens encommen-
cer, sans m'en faire preallable aduertence, tant pour
estre son Lieutenant comme dict est, que pour auoir
esté choisi & establi vostre Gouverneur, suiuant le
serment que m'auës presté en la qualite susdite : de
maniere que de ma part ne veu approuuer, & n'ap-
prouueray iamais vostre faict, comme estant vne

H ii

chose

chose aduenüe à mon desceu, & pour laquelle ne faudrez de tomber en indignatiõ de sa Maieité: & de rât plus que ie vous ay autrefois ouuertemēt faiēt entendre, & ce par la bouche du Secretaire Gilpin, que la volonte de sa Maieité estoit, que vous vous deuies maintenir en bon accord, estroicte correspõdēce, & sincere amitie avec ladite bourgeoisie: tant pour l'auancement du bien commun, que pour la prosperite de ladite ville. Que si aucuns des bourgeois auoient commis ou perpetré quelque offense, vostre deuoir & office estoit, de m'en faire les aduertēces: à fin que avec cognoissance de cause, i'en eusse peu faire le chastoy par voye de droit & moyens legitimes: en quoy m'eussies trouué trespappareillé pour dōner aux parties tour raisonnable contentement: & n'eusse aucunement permis, que les bons & fidels patriots citoyens de ladite ville, qui tant d'années ont porté les armes pour la religion, pour la conseruation de ces Pays & maintenant de ladite ville, eussent receu ceste vergongne, de mettre les armes bas, pour le mesus d'aucūns particuliers, en cas qu'on les eu trouué auoir mesusé. Ce que m'occasionne de vous requerrir bien instament, & neantmoins pour le lieu que ie tiens vous ordonner bien expressement, que incontinent ceste veüe, vous donnés tout contentement à ladite bourgeoisie, en rendant & restituant les armes aux citoiens respectiuelement sans y faire faute, à fin que sa Maieité ma maistresse ne soit occasionnée de s'en prendre à vous, pour n'auoir porté respect à mes commandemens. Mais me confiant que ne voudrés laisser fourcourir les affaires si auant, ains que
au

au contraire voudrez choisir la voye d'amitie & recercher la faueur de sa Maiefté, pour obuier à tous inconueniens qui autrement pourroient suruenir, ie supplie le Createur

Messieurs, vous doiier tant en general qu'en particulier, de prudence & discretion, pour l'accomplissement du seruice de sa Maiefté & de ces pays. De Dordrecht le 25 de Nouembre 1588.

RESOLUTION DES ESTATS GENERAUX prometans de donner contentement à la garnison de Gheertrudenberghe.

SVR la remonstrance faicte aux Estats generaux & au Conseil d'Estat des prouinces vnies des Pays bas, par les deputés de la ville de Gheertrudēberghe, au nom des gens de guerre tāt de pied que de cheual y tenant garnison: à fin d'obtenir les decompptes pour le terme de six mois, qu'ils anoiēt serui en vertu de leur nouuelle commission: Est resolu que les Seigneurs du cōseil d'Estat appelleront vers eux, dix iours apres que lesdits six mois seront expirés, qui doiuent finir le 15 de Feurier prochainement venant, les tresoriers des compagnies & autres ayant eu la recepte & deboursement des deniers destinés à l'entretenement de ladite garnison: à fin qu'ils exhibent les cōptes & autres enseignemens vailables des deniers que pendant lesdits six mois, ils ont receu & iouy,

H iii

tant

rant des moyens & contributions de ladite ville de Gheertrudenbergh, & autres places à l'environ situées sous la Prouince d'Hollande, que des villaiges de Brabant: pour veoir ce que durant ces six mois, on a auacé de ces deniers, par forme de prest, à ladite garnison. Pour par apres sur les decomptes & ultérieurement estre fait comme de raison. Ainsi fait & resolu en l'assemblée des susdits Seigneurs Estats à la Haye le vingt cinquième de Ianuier 1589, stile nouveau, *Egmont vidit.*

Par ordonnance des susdits
Seigneurs

C. Aerssens.

EXTRAICT D'AVTRE RESOLUTION des Estats generaux susdits, sur les deuiziesmes memoires exhibées par le Seigneur Baron de Wyl-lughby, touchant la garnison de Gheertrudenbergh: entierement contraire à la precedente.

MAis d'entrer en aucune communication, &c. Les deputés des Prouinces ne se trouvent autorisez de leurs superieurs. Ainsi fait à la Haye le 21 de Feurier 1589. *V Vermelo vidit.*

Par ordonnance des Estats susdits

C. Aerssens.

